Argumentation et Analyse du Discours

16 | 2016
L'exemple historique dans le discours

Exemple historique et débat contre l'euro dans l'espace discursif français

Historical Example and the French Debate Against Euro

Silvia Modena

Electronic version
URL: http://journals.openedition.org/aad/2142
DOI: 10.4000/aad.2142
ISSN: 1565-8961

Publisher
Université de Tel-Aviv

Electronic reference
Silvia Modena, « Exemple historique et débat contre l'euro dans l'espace discursif français », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 16 | 2016, Online since 09 April 2016, connection on 23 September 2019. URL : http://journals.openedition.org/aad/2142 ; DOI : 10.4000/aad.2142

This text was automatically generated on 23 September 2019.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Exemple historique et débat contre l'euro dans l'espace discursif français

Historical Example and the French Debate Against Euro

Silvia Modena

Introduction

Cet article examine quelques exemples historiques (désormais EH) mobilisés sur la scène française dans les discours politiques des opposants à la monnaie unique lors de son lancement entre 1998 et 2002. Les textes analysés sont tirés d'un corpus de discours politiques prononcés par les porte-paroles des principaux partis antieuropéens et souverainistes français[1] qui ont adopté une position hostile à l'euro. Font partie de ce groupe Jean-Marie Le Pen, leader du Front national (FN), Philippe de Villiers du Mouvement pour la France (MPF), Jean-Pierre Chevènement du Mouvement des Citoyens (MDC), Charles Pasqua du Rassemblement pour la France (RPF) ainsi que Georges Hage du Parti Communiste français (PCF).

Ces cas de figure permettent d'étudier le fonctionnement de l'EH en régime polémique, et de montrer comment il exacerbe la polarisation (la division entre groupes antagonistes) dans le but de disqualifier les adversaires et de durcir la position de son propre camp. On verra comment chaque exemple travaille à discréditer les partisans de la monnaie unique tout en spécifiant le positionnement des leaders politiques qui ont recours à cette forme d'argument par analogie. Un rapide coup d'œil sur le débat qui s'amplifie, dix ans plus tard, en s'en prenant à l'architecture économique (notamment la BCE) et politique de l'Union européenne montrera la persistance de ces EH dans les polémiques sur la politique monétaire de l'UE.

On examinera ici deux types d'EH différents, qui remplissent cependant les mêmes fonctions dans l'argumentation polémique : le premier, celui du pont de la rivière Kwaï, restreint l'éventail interprétatif en axant l'analogie sur un seul élément ; le second,

celui du Saint Empire, procède à une multitude de renvois et joue des diverses possibilités de la mise en relation. Nous prendrons aussi en considération le renvoi à l'épisode biblique du « Veau d'or », et essaierons de montrer en quoi il s'apparente à l'EH. En effet, il apparaît que malgré les différences entre le cas ancré dans le réel et l'évocation légendaire, la référence au texte de l'Ancien Testament passée au rang de cliché fonctionne de manière similaire aux deux exemples historiques analysés, si bien que le mécanisme de l'analogie y remplit un rôle argumentatif apparenté.

Après avoir brièvement évoqué les étapes historico-politiques de la mise en place de la monnaie unique, ainsi que les positions des représentants politiques dont les propos sont étudiés dans notre corpus, nous définirons ce que l'on entend par « argumentation par l'exemple », et exposerons certaines des spécificités de l'EH. Ensuite, nous nous consacrerons à l'analyse de quelques occurrences liées à des faits historiques (ou mythiques) différents, qui sont convoqués en tant qu'arguments afin d'attaquer la monnaie unique, dans un contexte discursif de nature polémique.

1. Repères historiques

D'un point de vue politique, les années 1999-2000 et 2001 préparent l'arrivée de l'euro à la faveur d'événements d'ordre financier[2] et politique[3] majeurs. L'euro devient la monnaie fiduciaire dans les douze États-membres, dont la France. Le franc disparaît définitivement.

Dans les années 1960, les Français avaient déjà vécu, non sans difficulté, un autre changement monétaire mis en place par De Gaulle, celui du passage au nouveau franc. L'Union Economique et Monétaire (UEM) et sa monnaie unique ont cependant revêtu une toute autre ampleur. Lors du référendum du 21 septembre 1992 sur le traité de Maastricht, les Français avaient accepté le traité avec seulement 51,05% de voix exprimées pour le oui. Par ailleurs, le référendum sur le passage à l'euro promis par Chirac en 1995 n'a jamais eu lieu. Le caractère peu démocratique du passage à l'euro, lié à la suprématie monétaire de l'Union européenne et au poids de l'Allemagne, constitue le levier qui a poussé les détracteurs à chercher des arguments prégnants pour combattre la monnaie unique.

Un autre point relatif à la mise en place de l'euro, fréquemment évoqué par ses détracteurs, réside dans la création, en 1998, de l'Eurosystème et dans le déplacement consécutif de la souveraineté monétaire de la Banque de France à Francfort, siège de la BCE. L'euro, étendu à des situations économiques très différentes et parfois très déséquilibrées, incarnerait ainsi la volonté de l'Europe monétaire de fédérer des États divers par le seul fait de « battre monnaie ». C'est ici le manque d'une cohésion politique européenne au-delà de l'euro qui fait l'objet des critiques.

Le camp des détracteurs est peuplé de partis politiques qui ont fait campagne pour le « non » au référendum de 1992 (censé ratifier le texte sur l'Union européenne) et qui combattent, en 2005, la constitution européenne[4]. Si les porte-paroles que nous allons examiner ont tous fait campagne pour le « non », ils n'en participent pas pour autant de la même formation politique. Si la déréglementation du contrôle des changes, du crédit, de la masse monétaire et la politique « dictatoriale » de la BCE en matière de souveraineté sont les principaux arguments des opposants de l'extrême droite (FN, MNR[5], MPF), dans les « non » à Maastricht et à l'euro les souverainistes socialistes du MDC et les communistes du PCF trouvent aussi leur place. L'offensive contre le

libéralisme sauvage avec « son lot de déréglementation », l'austérité, la liberté d'échange et de concurrence, la flexibilité, la précarité généralisée, la destruction des protections et des services sociaux, « fédèrent » des leaders appartenant à des partis politiques aux antipodes les uns des autres qui s'opposent tous, néanmoins, à une monnaie à laquelle ne correspond aucune réalité économique ou sociale.

2. L'argumentation par l'exemple et l'analogie

Dans la *Rhétorique*, Aristote distingue deux typologies d'exemples : « une espèce d'exemple consiste à raconter des événements qui se sont produits dans le passé, l'autre à inventer soi-même » (2007 : 358). L'argumentation par l'exemple, fondé sur des faits réels passés, est largement employée dans les discours qui appartiennent au genre délibératif[6] et ont donc pour finalité de justifier et soutenir des décisions politiques pour l'avenir. L'EH anticipe, grâce à une certaine isomorphie avec la situation présente, l'issue d'une action ou d'une décision calquées sur celles qui ont été prises par le passé (Stierle 1972 : 183). Pour ce faire, le locuteur doit prendre soin de mobiliser un fait passé connu par son auditoire de façon à enclencher le mécanisme qui permet de « mettre en relation un objet problématique avec un objet déjà intégré par les représentations du co-énonciateur » (Maingueneau 1991 : 246). C'est donc le dispositif comparatif qui offre un point de contact entre l'argumentation par l'exemple et l'analogie. En effet, dans la mesure où l'auditoire peut reconnaître, dans un événement passé, quelques traits spécifiques de sa propre situation actuelle, un rapprochement s'opère entre l'EH et le raisonnement analogique. Koren, en traitant des différentes fonctions remplies par l'EH, la comparaison, l'analogie et la métaphore, parle de « ressemblance aux mille visages »[7]. Parmi les affinités partagées entre ces types de raisonnement, nous mettrons en évidence le fait que le fonctionnement de l'EH a un point en commun avec la preuve par l'analogie, que nous allons aussitôt introduire.

L'argumentation par l'analogie demande à l'auditoire de reconnaître une similitude de relation entre deux couples qui peut être lue de la façon suivante : A est à B ce que C est à D. Conjointement à l'exemple, à l'illustration et au modèle, le raisonnement analogique est contenu dans le chapitre consacré aux liaisons qui fondent la structure du réel de l'ouvrage de Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 [1958] : 499-550). Cette cohabitation met l'accent sur le fait que, d'un point de vue strictement argumentatif, le principe du raisonnement analogique se base sur le repérage d'un *phore* (relation déjà admise) et d'un thème (relation à faire admettre). Autrement dit, ce type de raisonnement atteste de l'intention de faire comprendre et admettre une idée en la transposant dans un autre domaine. De la même manière, l'EH associe deux faits avérés, l'un appartenant au passé et l'autre au présent. Toutefois, contrairement à l'analogie qui est heuristique et qui permet d'établir de nouveaux rapports, l'EH possède une valeur probante, puisqu'il se fonde sur un fait avéré dans la réalité passée. Il n'en est pas moins employé pour relier « de façon analogique » un cas antérieur à un cas présent, ayant chacun leur propre cohérence.

Dans le cas des discours des opposants à l'euro en France, on trouve un rapprochement entre des domaines différents qui gardent un minimum d'affinités permettant à l'auditoire de saisir les éléments du *phore* jugés essentiels à la compréhension. Les détracteurs de la monnaie unique organisent ainsi un discours qui « pioche » dans les événements du *phore* des traits utiles pour soutenir et faire admettre le thème. Cette

opération, qui exploite le même mécanisme cognitif que l'analogie, relève de ce qu'Eggs (2014 : 146) définit comme un « horizon d'attente ». En d'autres termes, les détracteurs de l'euro sélectionnent (ou demandent à leur auditoire de sélectionner) des indices historiques de faits passés pour pointer les dangers (dans le présent) ainsi que les conséquences (dans l'avenir) que des agissements similaires sont susceptibles de déclencher. Ce travail de sélection est de nature idéologique en ce que, par son biais, les locuteurs signalent leur appartenance.

Enfin, les EH que nous allons traiter sont souvent introduits par le qualificatif « nouveau ». Cet adjectif acquiert la fonction d'un déclencheur mémoriel qui assure, sans qu'il y ait besoin de justifications explicites, le transfert d'un certain nombre de valeurs du comparant (l'événement du passé) au comparé (l'événement du présent). En outre, ce qualificatif possède un rôle de focalisateur, car il attire l'attention du destinataire sur la reprise mémorielle d'un événement. Nous essayerons, dans ce qui suit, de répondre à la question suivante : le recours à l'EH peut-il, dans un régime de discours polémique, condenser la polarisation opérée par les détracteurs de l'euro dans le but de disqualifier les adversaires et de durcir leur positionnement propre ?

3. Le Pont de la rivière Kwaï et la « réussite » de l'euro

Au centre de l'EH que nous allons introduire se trouve une relation de similarité avec un événement relativement récent. En effet, cet EH établit un lien analogique entre l'euro et la construction par le Japon du pont sur la rivière Kwaï, destiné à soutenir ses troupes contre les Britanniques. Plus précisément, il s'agit de la voie ferrée appelée aussi *Death Railway*, le chemin de fer de la mort, construite en 1942 par les prisonniers de guerre sous les ordres des Japonais. Cette voie ferrée de 415 km de longueur, qui traverse la Thaïlande pour rejoindre la Birmanie, nécessita une main-d'œuvre extraordinaire. Environ 130.000 hommes, travailleurs asiatiques et prisonniers de guerre occidentaux, travaillèrent sur ce chantier. 16.000 d'entre eux moururent de maltraitances, de maladies (malaria, dysenterie…) ou sous les bombardements que subit le pont en construction[8]. Voici un exemple de cet EH mobilisé par Jean-Pierre Chevènement en 2002 :

> Le mérite de la réussite technique de la conversion des billets et des pièces en euros revient d'abord aux transporteurs de fonds, aux forces de sécurité, aux employés de banque et aux commerçants dont je demande à nouveau qu'ils bénéficient d'une déduction de mille euros sur leur TVA pour les dédommager du surcroît du travail qu'ils ont dû assurer.
> Mais la réussite technique d'un projet ne valide pas celui-ci au fond. Le pont de la rivière Kwaï était une réussite technique (J.-P. Chevènement, 10 janvier 2002).

Ainsi, l'euro et « le pont de la rivière Kwaï » partageraient uniquement le trait définitionnel de « réussite technique ». Contrairement à l'exemple que nous prendrons en considération plus loin, Chevènement cherche à canaliser l'analogie en la resserrant dans un seul trait commun au *phore* (pont) et au thème (monnaie unique), à savoir le résultat final d'une action pratiquement difficile à réaliser : l'élévation du pont et l'introduction concrète de l'euro. Dans cette présentation de ses vœux à la presse quelques jours après l'introduction des billets et des pièces en euros, le ton du discours de Chevènement est ironique et provocateur. Dissociant la technique qui a permis de lancer l'euro de la teneur du projet global de la monnaie unique, il souligne que la première ne légitime pas la seconde. Il dénonce ainsi dans les discours

louangeurs l'idée que la capacité purement technique à mener à bien une entreprise pourrait garantir le bien-fondé de celle-ci. Ce mécanisme rappelle l'argumentation *ad ridiculum*, qui consiste à réfuter une affirmation avancée en montrant l'absurdité de ses conséquences : elle réfute les positions (non mentionnées) de l'adversaire en présentant comme intenable le critère de la « réussite technique » pour une évaluation économique et politique de l'euro. Serait-il possible de comparer les mérites des deux événements, autrement dit de relier l'effort des prisonniers travaillant sur le chantier du pont (*phore*) et les acteurs de la société civile qui sont loués pour avoir permis le passage à l'euro (thème) ? Le parallèle semble risqué – mais les indices discursifs de l'extrait proposent des valeurs sémantiques partagées, à savoir la réalisation concrète et son coût.

Chevènement, on le voit, ne cherche aucun accord dans un discours qui se donne comme polémique. Au contraire, l'opération de polarisation mise en place vise à délinéer deux groupes antagonistes dont l'un (adversaire de l'euro) cherche à élargir le consensus autour de ses positions propres. Dans cette visée, le locuteur cherche à conquérir un auditoire plus ample, en louant le travail des exécuteurs de l'introduction de l'euro (les « transporteurs de fonds », les « forces de sécurité », les « employés de banque » ainsi que les commerçants). Pour ce faire, il construit son image discursive à travers un énoncé « flattant » l'auditoire ciblé (« je demande à nouveau qu'ils bénéficient d'une déduction de mille euros sur leur TVA pour les dédommager du surcroît du travail qu'ils ont dû assurer »). Cette quête d'adhésion n'en relève pas moins d'un mécanisme de dévalorisation, de discrédit des actions menées par les tenants de l'euro.

Le même jour, Chevènement accorde une interview au quotidien *La Croix* où il reprend l'EH illustré ci-dessus. En répondant à la question « Vous vous étiez inquiété de l'arrivée de l'euro. Le succès de la monnaie unique vous étonne-t-il ? » il affirme :

> L'opération a été un succès technique. Mais une mauvaise idée peut aussi être parfaitement exécutée, cela ne la valide pas pour autant. Le pont de la rivière Kwaï était une parfaite réussite technique. Il me paraît prématuré de céder à l'« europhorie » (J.-P. Chevènement, 10 janvier 2002)

Chevènement réfute le propos du journaliste, en reprenant le terme « succès » et en le transformant négativement par la même opération de dissociation que précédemment. Le lancement de l'euro est présenté une fois de plus comme « un succès technique » du seul point de vue de l' « opération » mise en place : la reformulation de la question réfute ainsi la valeur globale de réussite attribuée à l'euro dans l'expression « le succès de la monnaie unique ». L'apparition du marqueur « mais » fait basculer la direction argumentative du discours en attaquant la parole de l'autre. La thèse du journaliste est ainsi disqualifiée à travers l'argumentation *ad ridiculum* mentionnée auparavant : Chevènement exprime ici, de même que dans l'extrait précédent, un jugement de valeur sur le discours adverse, en attaquant ouvertement la conformité entre la réussite technique de l'euro et sa valeur intrinsèque. La thèse défendue par les partisans de l'euro (une « réussite technique ») est utilisée par l'adversaire qui la reprend pour montrer que cette position peut conduire à des conséquences inadmissibles. On reconnaît dans cet extrait « le discours attaqué dans le texte de l'attaquant » (Amossy 2014 : 62).

Avant de passer à l'EH du « Saint Empire », on remarquera que l'accomplissement technique de l'euro n'est présenté, en fin de compte, que comme le signe d'un vide politique européen. C'est ce point de vue qui déclenche une stratégie argumentative

tirant profit de l'évocation d'événements passés. De fait, l'EH du « pont de la rivière Kwaï » stigmatise cette lacune politique, tout en opposant le plan de la « réussite technique » à laquelle l'opération de l'euro se réduirait, à l'ambition d'un projet politique de large envergure qui, au contraire, fait défaut. La réduction au seul trait de « réussite technique » de cet EH fait du « pont de la rivière Kwaï » un cas de figure qui diffère de l'EH du « Saint Empire » qui est, quant à lui, caractérisé par un vaste éventail de potentialités interprétatives.

4. Le Saint Empire Romain Germanique

Un EH utilisé pour disqualifier les partisans de la monnaie unique et attaquer l'euro se fonde sur l'évocation du Saint-Empire romain germanique. Les leaders politiques qui se sont servis de cette référence historique participent de partis politiques divers (FN, MDC, PCF). Ils ont cependant constamment recours aux thèmes du nationalisme et de la souveraineté. Les extraits examinés ici doivent être replacés à l'intérieur d'un courant politique eurosceptique qui est, en partie, mû par une grande hostilité aussi bien à la troisième cohabitation[9] qu'aux partis de droite traditionnels. Les leaders politiques qui personnifient le mieux ces positionnements sont l'ancien ministre socialiste Jean-Pierre Chevènement (MDC) et Jean-Marie Le Pen (FN).

L'EH du « Saint Empire romain germanique » leur permet de rapprocher deux réalités historiques éloignées dans le temps, mais comparables du point de vue de leur fonctionnement. Le premier extrait est tiré du discours que Chevènement a prononcé pendant le congrès du MDC à Marseille :

> La France, en vertu d'un traité qu'ont approuvé en son temps presque tous nos dirigeants, et particulièrement Jacques Chirac et Lionel Jospin, a abandonné sa monnaie, même si la conversion en euros nullement nécessaire des billets et des pièces en francs, très pénalisante pour les personnes fragiles, n'interviendra qu'en janvier 2002. [...] La France risque de s'effacer dans un nouveau Saint-Empire, sans que jamais, depuis le référendum hold-up de 1992, il en ait été réellement débattu (J.-P. Chevènement, 10 juin 2001).

Dans cette occurrence, Chevènement cherche à délégitimer les responsables de l'euro par une attaque directe et multiforme. Typique du discours polémique, l'attaque des propos déraisonnables de l'adversaire est ici jointe à une spécification quantitative (« presque tous »). Cette spécification quantitative élargit le clivage entre « les bons et les méchants » et semble destinée à mettre en valeur le positionnement des opposants, qui apparaissent comme peu nombreux mais courageux, dans leur décision d'aller à contre-courant.

Le locuteur désigne ensuite ses adversaires grâce à une indication générale (« nos dirigeants ») qui se resserre en se focalisant sur « Jacques Chirac et Lionel Jospin ». Cette focalisation, qui réduit l'opposant à deux adversaires, va de pair avec une démarche qui s'efforce de stigmatiser les conséquences de la future conversion en euro (« très pénalisante pour les personnes fragiles »). Le leader du MDC amplifie cette disqualification en revenant sur le référendum lié au traité de Maastricht et en le qualifiant de « référendum hold-up ».

Ces prémisses, axiologiquement orientées vers la description de l'euro en tant que danger et menace pour la solidité de la France, permettent à l'auditoire d'intégrer l'EH qui, même s'il est présenté sous une forme abrégée (« nouveau Saint-Empire »), active un parallèle entre le contexte historique de l'entreprise carolingienne et le cadre

politique du lancement de l'euro. Le Saint Empire, qui occupa un espace temporel de taille (de 962 à 1806), possède des traits qui font écho à la construction de l'Union européenne et à sa monnaie unique. Par exemple, l'empire bénéficiait du travail de la Diète d'Empire, une institution chargée de veiller sur les affaires générales et de trouver une solution aux différends entre les Etats confédérés. Le lien avec la Commission européenne et le Parlement européen est immédiat. C'est à la faveur de cette isomorphie que l'EH développe un raisonnement partant du connu et allant vers l'inconnu, pour battre en brèche la politique de la monnaie unique.

Un élément supplémentaire qui pourrait enrichir les spécificités du comparant en relation au comparé, réside dans l'étendue du pouvoir géopolitique. Celle-ci s'est modifiée au cours des siècles mais, au temps de sa plus grande extension, l'empire comprenait presque toute l'actuelle Europe centrale (Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Suisse, France et Italie). Chevènement, en assimilant la zone euro, créée en 1999 par onze pays[10], aux prodromes d'une carte de l'Europe médiévale, stigmatise le pouvoir supranational de la BCE en matière économique et celui de l'Allemagne quant aux décisions politiques. Ce rapprochement a pour finalité de disqualifier les « dirigeants » de l'euro, mais surtout de dénoncer un possible « effacement » de la nation française au sein de l'Europe monétaire. Dans la mesure où les effets consécutifs à l'euro étaient (au moment de l'énonciation, en juin 2001) encore inconnus, ils sont annoncés par des choix verbaux qui suggèrent à la fois la perte (« a abandonné ») et la possibilité d'un péril (« risque de s'effacer »). Si l'organisation territoriale et politique des Ottoniens aspirait à la création d'un pouvoir universel mêlant politique, chrétienté et élargissement territorial, de la même manière, l'euro est présenté comme l'instrument monétaire d'une union qui efface toute souveraineté au profit de l'économie de marché, au mépris d'une cohésion politique européenne. Qui plus est, la distance temporelle de l'EH (le Moyen Age) pourrait amener l'auditoire à penser à l'euro en tant que solution monétaire « archaïque », contrairement aux propos des défenseurs de la monnaie unique, qui le concevaient comme une véritable modernisation[11].

Le contexte de production de l'EH doit donc être conservé : pour saisir la fonction de l'EH en tant qu'argument, il faut impérativement le lire dans son contexte, car il possède des traits spécifiques qui délimitent leur interprétation par l'auditoire. Ceci est tout particulièrement évident pour un EH comme celui du Saint Empire qui est caractérisé par un certain « vague référentiel », dans le sens où les orientations argumentatives et les interprétations qu'on peut lui rattacher sont beaucoup plus variées et redevables du contexte que dans le premier cas analysé. Dans ce qui suit, nous allons voir donc quelques possibilités d'emploi et d'orientation différentes de cet EH.

En effet, Chevènement, socialiste souverainiste, n'est pas le seul leader politique français à évoquer l'empire médiéval. D'autres porte-paroles le font : Jean-Marie Le Pen, par exemple, rappelle cette période historique en partant d'un positionnement politique opposé, à savoir la droite nationaliste du Front National. En 2001, lors du meeting de rentrée à La Trinité-sur-Mer, lieu de naissance du leader breton, il a déclaré :

> Beaucoup de projets européens pharaoniques se sont écroulés. Le Saint Empire romain germanique, l'Empire Napoléonien, le Reich pour 1000 ans et qui en dura 12 et l'Internationale communiste qui devait être le genre humain, 70 ans (J.-M. Le Pen, 18 août 2001).

Dans cet extrait, on retrouve, comme dans le cas du « pont de la rivière Kwaï », une attaque sur l'ampleur et la portée du passage à l'euro. Cependant, les spécificités historiques, politiques et économiques du « Saint Empire » permettent à l'auditoire et au locuteur d'interpréter de façon multiple cet exemple. En effet, les diverses potentialités d'interprétation de ce renvoi historique offrent à Le Pen la possibilité de ne mettre en relief que l'étendue chronologique des EH cités. En assimilant deux espaces géopolitiques et culturels différents, le leader du FN réduit la focalisation polémique de ce parallèle dévalorisant en ciblant exclusivement la notion de « durée ». Or, l'extrait doit être replacé dans la totalité d'un discours qui attaquait la mondialisation, la marchandisation et le fédéralisme. L'EH renvoyant à l'empire des Ottoniens est donc utilisé pour prédire l'écroulement de l'Europe monétaire au profit de la nation française qu'il importe de défendre contre d'autres entités géopolitiques supranationales (« projets européens pharaoniques ») ayant également valeur d'EH et présentées dans le détail à côté de l'EH du Saint Empire (« l'Empire Napoléonien », « le Reich » et « l'Internationale communiste »).

L'EH du « Saint Empire » permet enfin aux détracteurs de l'euro de rejeter une supposée suprématie allemande. Les références à cet EH sont entourées par d'autres prises de position qui confirment l'attaque contre l'hégémonie économico-politique de l'Allemagne contemporaine. On revient donc sur l'esprit de fond de cet EH qui véhicule, par la valeur sémantique du terme « Empire », tout un ensemble de connotations qui durcissent la prise de position des leaders impliqués dans le débat.

Une forme de gouvernement dont l'autorité est exercée par un empereur qui contrôle normalement tous les pouvoirs semble un excellent miroir de l'Europe monétaire contemporaine. Cette suprématie est attestée par d'autres expressions qui évoquent l'organisation territoriale et politique de l'Allemagne. Ainsi Le Pen et de Villiers évoquent les « Länder » allemands. En voici deux exemples : « Bruxelles prépare déjà le nouveau découpage en macro-régions à l'instar des Länder allemands, modèle incontournable des européistes » (Le Pen, 18 août 2001) ; « Et moi je vais plus loin, on aura échangé notre liberté contre un nouvel empire, dans lequel les nations ne seront plus rien, il n'y aura plus que les régions et les länder » (de Villiers, 7 avril 2001). Étoffé par l'emploi de ce terme, qui explicite davantage le poids de l'Allemagne dans l'échiquier européen, l'EH du « Saint Empire » possède une vaste gamme de renvois historiques, géographiques, économiques, mais surtout politiques.

C'est précisément l'allusion aux références politiques véhiculées par cet EH qui permet à un autre leader politique de prononcer un discours visant à dénoncer un prétendu empire allemand contemporain. Il s'agit du député communiste Georges Hage. Prononcé à l'Assemblée nationale contre le projet de loi constitutionnel présenté comme préalable à la ratification du traité de Maastricht[12], son discours reprend l'EH du « Saint Empire » :

> A ceux qui éprouvent un lâche soulagement à se fondre dans un nouveau Saint-Empire romain germanique, rappelons que la domination tue la coopération, et qu'un peuple dominé se libère toujours: plus étroit est le collier, plus violente sera la réaction (G. Hage, 7 mai 1992).

L'appartenance politique de l'énonciateur (PCF), qui diffère de la filiation socialiste souverainiste de Chevènement et du nationalisme de Le Pen, nous confirme que l'EH peut franchir les barrières idéologiques des rassemblements politiques, pour devenir une arme polémique très versatile d'un point de vue argumentatif. En effet, la pléiade

de partis politiques qui combattent pour le « non » au traité de Maastricht représentent, comme on l'a auparavant illustré, des positionnements politiques très hétérogènes. Ainsi, dans le propos de Hage, retrouve-t-on la volonté d'attaquer les défenseurs de l'euro, concrétisée par la désignation « ceux qui éprouvent un lâche soulagement ». Cette attaque relance l'idée du péril, déjà rencontrée dans le discours de Chevènement, de l'effacement de la nation française au sein de l'Europe monétaire (« se fondre »). Si Le Pen dépréciait les empires mentionnés plus haut, dont l'EH du « Saint Empire », en attaquant leur durée, Hage construit, par l'évocation de l'EH, un discours menaçant, caractérisé par l'emploi exhortatif du verbe « rappelons » et par l'affirmation « plus étroit est le collier, plus violente sera la réaction ». Cette dernière phrase, présentée comme un proverbe qui renforce le raisonnement de Hage[13], pourrait être lue comme une prolongation de la nature analogique de son argumentaire : l'EH du Saint Empire est associé à l'image d'un « collier » qui se serre de plus en plus.

5. Le Veau d'or : cliché mémoriel *versus* exemple historique

Voyons à présent les nombreuses allusions que les détracteurs de l'euro font au « Veau d'or ». Nous traitons la référence au récit biblique en tant qu'évocation d'un fait « irréel », non attesté historiquement ; la composante mythique de cet épisode l'éloigne de l'EH, fondé sur des faits passés réels, le rapprochant plutôt de la deuxième forme d'exemple qu'avait mentionné Aristote, c'est-à-dire l'« exemple inventé » ou la « fable ». Bien qu'il ne constitue pas un véritable EH en raison de sa provenance biblique, on verra cependant en quoi ce cliché mémoriel, symbole du pouvoir de l'argent[14], s'y apparente. En effet, dans son emploi discursif, cet outil argumentatif présente une affinité avec l'EH. Sémantiquement lexicalisé, il constitue un cliché, à savoir un élément doxique qui présente à l'auditoire du « connu » (Amossy 2009 : 204-205), qu'il suffit donc de nommer pour que soit convoqué l'événement mythique dans sa totalité. Cette référence biblique possède ainsi le statut d'un récit matriciel[15], mythique et acquiert dans l'argumentation une fonction comparable à celle d'un EH à orientation axiologique négative.

C'est de cette manière que Jean-Marie Le Pen l'emploie dans le discours du 1er mai 1998 :

> La Banque de France est à Francfort.
> C'est pourquoi, le Conseil National a décidé le 4 avril de cette année 1998 de lancer contre l'Euro un mot d'ordre de grève. Alors que tout ce que les partis et les médias comptent de néo-collabos se prosternent devant le Veau d'Or, nouveau, que des torrents financiers sont chargés d'alimenter, mille opérations différentes de promotion, jusqu'au 1er juillet 2002, sur tous les vecteurs médiatiques possibles et imaginables (*sic*) (J.-M. Le Pen, 1er mai 1998).

La soumission présumée de la France à la gestion européenne de la monnaie est représentée par le culte du « Veau d'or ». Le lien créé entre la prosternation devant une nouvelle forme de culte de l'argent (« Veau d'Or, nouveau, ») déplace ainsi les pratiques des Hébreux vers l'adoration des « partis » et des « médias » pour la monnaie unique. L'expression « néo-collabos », image renvoyant aux collaborateurs de la Seconde Guerre mondiale et désignant ceux qui se « prosternent » devant l'euro, est une provocation typique du discours polémique lepéniste. On remarquera que le préfixe « néo » fonctionne de manière tout à fait analogue à l'adjectif « nouveau » associé au

culte du « Veau d'or », c'est-à-dire comme un déclencheur destiné à emphatiser le rappel mémoriel. Comme l'EH, la référence biblique participe de la valeur prédictive, voire anticipatoire du passé, et de son identification par l'auditoire sur la base de ses connaissances préalables.

La charge interdiscursive, ainsi que l'efficacité du « Veau d'or », ont également été employées par un autre détracteur de l'euro : Charles Pasqua. L'occurrence suivante est tirée d'une tribune de Pasqua publiée dans *Le Monde* et intitulée « Non à l'euroland, oui à l'Europe »:

> Voilà ce pour quoi nous allons abandonner notre souveraineté et vider notre démocratie de sa substance : l'euroland, cet avatar grotesque de l'idée d'Europe, comme le veau d'or fut celui de la Terre promise ! Je crois que l'Histoire s'interrogera longtemps sur cette étrange frénésie qui aura conduit toute une classe politique, jusqu'ici fière de ses valeurs et de ses racines, humanistes, patriotes, républicaines, et qu'incarnaient chacun à sa façon les partis gaulliste et socialiste, à les sacrifier en même temps sur l'autel de la nouvelle valeur universelle : l'argent (C. Pasqua, 19 janvier 1999).

Le renvoi est, cette fois-ci, introduit de manière explicite par la conjonction « comme ». La zone euro, définie comme « cet avatar grotesque de l'idée de l'Europe » ouvre la voie à une comparaison très parlante, qui reprend l'image de l'euro en tant qu'avatar, comme « le veau d'or fut celui de la Terre promise ». L'analogie avec l'idolâtrie vouée au culte du veau d'or place ainsi la zone euro au même niveau que le culte d'un « avatar ». La construction didactique de cette comparaison est renforcée par une multitude de traces axiologiques dévalorisantes et ironiques faisant écho à l'isotopie du « Veau d'or » (« étrange frénésie », « sacrifier », « autel de la nouvelle valeur universelle », « argent »).

En conclusion, il existerait donc, à notre sens, dans la nature du cliché, un trait répétitif [16] qui faciliterait son admission de la part de l'auditoire, lequel reconnaît la prise de position véhiculée dans le cliché par l'énonciateur. De la même manière que l'EH contraint l'auditoire à isoler une portion de l'Histoire afin d'en repérer les caractères assimilables à la situation présente, la référence biblique connue de tous permet à l'auditoire de (re)connaître les données discursives mobilisées par le locuteur et d'en tirer les conclusions qui s'imposent. On voit donc qu'il y a là un fonctionnement semblable dans deux procédures argumentatives liées au mécanisme cognitif de l'analogie.

6. La réapparition des EH dans le débat actuel contre l'Europe et la BCE

Dans le cas du débat contre le passage à l'euro (1998-2002), l'emploi de l'EH a fait ressortir des spécificités contingentes du lancement de la monnaie unique en France faisant écho aux caractères des faits passés mobilisés. C'est ainsi que les EH illustrés jusqu'à présent avaient pour but d'accentuer la prétendue hégémonie allemande au sein de l'Europe (« Saint Empire ») ainsi que l'absence d'un projet politique derrière la mise en place concrète de l'euro (« pont de la rivière Kwaï »). Ce débat initial contre la monnaie unique défendait très fortement une conception étendue de la nation et de sa souveraineté, représentée par les valeurs identitaires transmises par le franc, l'autonomie décisionnelle de la France en matière économique, etc. Depuis le scandale des *subprimes* de 2009 et la crise de la dette souveraine européenne, le cœur primaire de

ce débat s'est amplifié en élargissant la critique à l'architecture économique (BCE) et politique de l'Union européenne. En particulier, les détracteurs contemporains de l'Union économico-politique se concentrent sur le déséquilibre existant entre les pays membres de la Méditerranée (Grèce, Italie, Espagne) et ceux du nord de l'Europe (notamment France et Allemagne). La gestion européenne de la crise de la dette grecque en est un exemple. La réapparition des EH que nous avons analysés plus haut offre une confirmation de leur rentabilité au sein d'une polémique qui ne cesse de se développer et de s'accentuer. Les extraits tirés du débat contemporain introduisent, à leur tour, un thème à partir du *phore*, tout en créant un scénario catastrophique. La réalité mobilisée à travers ces EH reproduit de manière fort claire les griefs polémiques dirigés contre l'Allemagne et la BCE.

Avant de passer aux EH au sein du débat actuel contre l'Europe, fortement monétaire mais faiblement politique, soulignons la reprise de la référence au mythe du « Veau d'or ». La condamnation actuelle de l' « Europe des banques » relance ce cliché lexicalisé, en réactualisant les attaques menées par divers leaders politiques. En ce qui concerne la presse et les blogs, il suffit d'examiner la titraille, qui héberge de préférence cette référence : « L'euro, un veau d'or français »[17]. Pareillement, les bloggeurs mobilisent ce fait historique pour attaquer l'architecture monétaire européenne : « European Dream : La démocratie athénienne face au Veau d'or »[18], « La proskynèse* des vassaux volontaires »[19]. Le « Veau d'or », par sa notoriété et sa charge symbolique, est encore exploité pour les traits qui lui sont automatiquement rattachés : la richesse et sa nature d'objet matériel d'une idolâtrie aveugle.

En ce qui concerne le « Pont de la rivière Kwaï », les « retours » de la construction du pont ferroviaire dans le débat actuel affichent un remaniement de cet EH. Divers bloggeurs l'ont évoqué à travers une sorte de réappropriation-actualisation (« L'euro, notre pont de la rivière Kwaï moderne »[20]), d'autres ont altéré sa forme figée par des modifications qui modifient la place du *phore* et du thème (« Le pont de la rivière euro » [21]). Les occurrences parues en tant que répliques à des commentaires publiés dans des blogs sont également nombreuses. Quelques-unes évoquent l'EH du « pont de la rivière Kwaï » en prolongeant la thématique de l'article commenté et en ciblant un seul élément de l'EH, notamment le « pont » : « Ce pont sur la Meuse » [Maastricht], alors que nous sommes au pont de la Toussaint, me fait penser au pont de la rivière Kwaï »[22]. D'autres se penchent sur l'environnement situationnel de l'EH, en saisissant un élément lié au fait historique évoqué, tel que, par exemple, le rôle du colonel Nicholson : « Godin [auteur de l'article] est devenu comme le colonel anglais dans le pont de la rivière Kwaï. »[23]. Contrairement à l'emploi de cet EH lors du premier débat contre l'euro, qui le canalisait dans un seul sens, sa reprise pousse l'auditoire à accomplir une opération inférentielle qui sélectionne plusieurs éléments pertinents pour la compréhension du discours et de son orientation argumentative.

Etant donné la crise que la zone euro est encore en train de vivre depuis le scandale des *subprimes* de 2009, l'EH du « Saint Empire » est, une fois de plus, mobilisé dans le but de mettre en relation le système économico-politique du Saint Empire avec l'Europe qui gravite autour du modèle allemand. Cet EH est effectivement porteur d'une mémoire discursive qui s'adapte bien au débat actuel portant sur le rôle de l'Allemagne, et notamment de sa chancelière Angela Merkel. A ce sujet, ce sont une fois de plus les titres des interventions de journalistes et d'historiens contemporains qui sont

éloquents : « Merkel rêve du Saint empire euro-germanique »[24], « L'Europe de Merkel, ou la revanche du Saint-Empire romain germanique »[25]. L'EH avait permis aux premiers détracteurs de l'euro de n'en saisir que certaines spécificités utiles à leur stratégie polémique (étendue géographique, centralisation du pouvoir, Diète d'Empire, etc.) ; il en va de même pour les détracteurs contemporains. En effet, les titres cités soulignent principalement un aspect singulier de l'empire : le pouvoir de l'empereur. Les opposants à la gestion politique et économique de l'Europe par « des banques » forgent des EH enrichis par une focalisation sur la chancelière allemande et sur son désir présumé de refonder un empire germanique basé sur l'euro et sur la BCE dont le siège est à Francfort. Tirant profit du vague référentiel de cet EH, les locuteurs récupèrent un trait spécifique de l'isomorphie construite entre le passé et le présent.

Conclusion

Dans un régime polémique tel que le débat contre l'euro, nous avons mis tout d'abord l'accent sur le rapport existant entre l'argumentation par l'exemple et l'analogie. Si l'analogie jouit d'un statut heuristique, l'EH fondé sur un fait réel du passé est probant. Or, malgré ce contraste, les exemples analysés révèlent des fonctionnements semblables. L'exemple biblique du Veau d'or le confirme : bien que non ancré dans un fait historique reconnu et passé au rang de cliché mémoriel, il s'apparente au mécanisme cognitif de l'EH à travers le maniement du raisonnement analogique. En effet, les EH se référant à la construction du pont de la rivière Kwaï et à l'histoire de l'empire carolingien (« nouveau Saint Empire ») opèrent un déplacement du connu vers l'inconnu, qui l'apparentent à la preuve par l'analogie.

Quant aux spécificités des EH pris en considération, la prétention au *dominium mundi* du Saint Empire romain germanique et le chantier pharaonique du pont thaïlandais sont exploités par les détracteurs de l'euro pour mettre en place deux stratégies argumentatives différentes. Ainsi, l'EH du Saint Empire permet aux opposants à l'euro d'extrapoler divers traits spécifiques à ce fait historique qui couvre presque un millénaire : pouvoir supranational, élargissement territorial, contrôle des régions de l'empire. Ils « translatent » ces éléments du passé (le connu, la relation admise, le *phore*) pour disqualifier leurs adversaires et durcir leur positionnement. Les leaders politiques sont ainsi en position d'aiguiller l'interprétation de l'auditoire en orientant le renvoi analogique entre le passé et le présent. A cette multitude de renvois rendus possibles par l'exemple du Saint Empire, nous avons opposé une évocation du chantier du « pont de la rivière Kwaï » qui restreint l'éventail interprétatif pour ne renvoyer qu'à la « réussite technique ». Les opposants à l'euro essaient de démanteler discursivement le projet monétaire européen en mettant à contribution l'assiette sémantique limitée de cet EH, à savoir la mise en place concrète du pont.

Cette flexibilité discursive, associée à l'activation soudaine de ce qu'on pourrait appeler des « fenêtres mémorielles », rend encore plus percutant ce type d'exemple dans un discours polémique. C'est pour cette raison que nous avons voulu illustrer brièvement la réapparition de ces EH, ainsi que du mythe du Veau d'or, dans le débat récent touchant l'Union européenne. Les titres des journaux ainsi que les blogs attestent à quel degré cet outil argumentatif, qui circule encore malgré une situation de communication différente, est efficace. En effet, les occurrences relatives à l'EH mettent en évidence qu'il traverse des époques différentes (1998-2002 et 2009-2015),

des débats dont les enjeux ne sont pas les mêmes (le passage à l'euro et la crise économique-politique de l'Union européenne), et qu'il est utilisé par des locuteurs dont les positionnements politiques sont eux aussi diversifiés. En outre, l'étude des variantes a démontré que le moule argumentatif qui singularise l'EH et qui le rend immédiatement identifiable de la part de l'auditoire peut subir des modifications, sans que sa force illocutoire soit pour autant affaiblie.

Enfin, l'EH permettrait l'accès à un volume modifiable d'orientations argumentatives qui le différencie par rapport à d'autres outils rhétoriques exploitant le rapport entre passé et présent (analogie, métaphore, comparaison). Dans un régime de discours polémique tel que le débat contre l'euro lors de sa préparation (1998-2002), l'EH s'avère un procédé susceptible de condenser la polarisation mise en place par ses détracteurs dans le but de disqualifier les adversaires et de durcir son positionnement propre.

BIBLIOGRAPHY

Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : PUF)

Amossy, Ruth. 2009. *L'argumentation dans le discours* (Paris : Armand Colin)

Amossy, Ruth & Roselyne Koren (éds). 2010. « Argumentation et discours politique », *Mots* 94. « Trente ans d'étude des langages du politique », 13-21

Angenot, Marc. 2012. « La notion d'arsenal argumentatif : l'inventivité rhétorique dans l'histoire », Benoit Frydman & Michel Meyer (éds), *Chaïm Perelman. De la nouvelle rhétorique à la logique juridique* (Paris : PUF)

Aristote. 2007. *Rhétorique*, trad. Pierre Chiron (Paris : Flammarion)

Chiron, Pierre. 2007. *Rhétorique Présentation et traduction* (Paris : Garnier Flammarion)

Danblon, Emmanuelle, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds). 2014. *Rhétorique de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presse Universitaire de Franche-Comté)

Eggs, Ekkehard. 2005. « L'argument par l'exemple, l'*exemplum* et l'appropriation du passé. A propos des « Justes » de France, Danblon Emmanuelle, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds.). *Rhétorique de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presse Universitaire de Franche-Comté), 131-150

Maingueneau, Dominique. 1991. *L'analyse du discours* (Paris : Hachette)

Molinié, Georges. 1992. *Dictionnaire de rhétorique* (Paris : Librairie Générale Française)

Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 2008 [1970]. *Traité de l'argumentation* (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles)

Stierle, Karlheinz. 1972. « L'Histoire comme Exemple, l'Exemple comme Histoire. Contribution à la pragmatique et à la poétique des textes narratifs », *Poétique*, 10, 176-198

Robrieux, Jean-Jacques. 2007. *Rhétorique et argumentation* (Paris : Armand Colin)

NOTES

1. Ce corpus comprend 19 discours pour le FN, 10 pour le MPF, 31 pour le MDC, 3 pour le RPF. Ces discours font partie d'un corpus plus vaste qui englobe également les discours des défenseurs de l'euro, des membres du gouvernement ainsi que des institutions politico-économiques françaises. Il a été construit lors de notre recherche doctorale (*Le débat institutionnel français lors du passage à l'Euro : 1998-2002. Analyse du discours et argumentation*, soutenue le 30/11/2012 auprès de l'Ecole Doctorale en Linguistique Française – Université de Brescia). Le seul discours que nous avons englobé dans notre analyse et qui a été prononcé précédemment est celui de G. Hage qui date de 1992.

2. En janvier 1999, les marchés financiers passent à la monnaie unique en mettant en œuvre le PSC (Pacte de stabilité et de croissance), la création du MCE2 (Mécanisme de change européen) et la mise en service de Target (système transfrontière pour le règlement en temps réel des paiements de montant élevé). Ensuite, l'année 2000 verra la création d'Euronext (fusion des bourses d'Amsterdam, de Bruxelles et de Paris) et l'adoption de la « stratégie de Lisbonne » (engagement en faveur de réformes structurelles permettant de renforcer la croissance et la compétitivité de l'UE).

3. En 1999, le courant souverainiste (RPF) fait son apparition pendant les élections européennes tandis que l'année 2001 se distingue par les élections municipales et cantonales (avec la progression de l'opposition parlementaire), ainsi que par la création, le 4 avril, de l'Union en mouvement (UEM), à l'initiative de parlementaires RPR et UDF, qui a pour objectif la constitution d'un grand parti unique de la droite en vue des échéances électorales nationales de 2002.

4. Le Front national (FN), Lutte Ouvrière (LO), Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR), le Rassemblement pour la France (RPF), le Mouvement pour la France (MPF) ainsi que le Parti Communiste (PC). De même, les partisans de l'euro sont les mêmes qui ont fait campagne pour le « oui » en 1992 et 2005 (UMP, PS, UDF, Verts).

5. Après sa rupture avec J.-M. Le Pen en 1998, Bruno Mégret a fondé Le Mouvement National Républicain (MNR) qui se réclame de la droite nationaliste et conservatrice.

6. L'alliance entre l'emploi de l'EH et le délibératif est mise en évidence, entre autres, par Robrieux (2007 : 15), « Lorsqu'il [l'orateur] s'adresse à une assemblée en vue de délibérer sur l'opportunité de lever un impôt, de déclarer une guerre ou de signer un traité, l'argument type est l'exemple, tiré généralement de l'histoire afin de provoquer la prise de décision selon la méthode de l'induction. »

7. Dans le présent numéro, voir Koren « Exemple historique, comparaison, analogie, métaphore : sont-ils interchangeables ? ».

8. Ces événements sont racontés dans le roman de Pierre Boulle (*Le Pont de la rivière Kwaï*, 1952) et ensuite dans le film réalisé par David Lean en 1957 *The Bridge on the River Kwaï.*

9. En 1995, Jacques Chirac est élu au deuxième tour Président de la République. Les échéances à venir, notamment européennes (mise en place de la monnaie unique) et une majorité divisée poussent Jacques Chirac à demander un nouveau scrutin en juin 1997. La victoire de la gauche plurielle (PS, PCF, Radicaux de Gauche, Verts) ouvre la période de la troisième cohabitation. Le leader communiste G. Hage ne partage avec les deux autres locuteurs que le mépris envers les partis de droite.

10. En 1998, la Commission européenne recommanda la participation de 11 Etats européens pour la monnaie unique : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, France, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas et Portugal. La Grèce entra dans la Zone Euro quelques mois après.

11. Nous reportons deux brefs extraits qui incarnent cette prise de position : « Car rien ne serait pire, aujourd'hui, que de ralentir le rythme de notre modernisation. L'Euro n'est pas un aboutissement, c'est en réalité une clé de l'avenir. A nous de profiter de sa force pour construire

la prospérité de nos peuples » (J. Chirac, 5 février 1999) ; « Enfin, la modernisation, c'est aussi la préparation de la France au passage à l'Euro le 1er janvier 2002 » (L. Jospin, 22 novembre 2000).

12. Nous rappelons qu'à cette date, P. Séguin avait demandé une « exception d'irrecevabilité » à l'Assemblée nationale concernant ce projet de loi lié au traité de Maastricht. Le discours de Hage représente la réponse du PCF à cette exception. Vingt-six députés du PCF (au gouvernement pendant la troisième cohabitation), dont Hage, signèrent cet appel et demandèrent un référendum..

13. Georges Molinié, dans son *Dictionnaire de rhétorique*, décrit le proverbe en tant que « formule insérée dans un discours, souvent à la fin d'un développement anecdotique ; cette formule a une portée morale générale et s'applique au cas particulier, à titre d'illustration-commentaire » (1992 : 281).

14. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler les circonstances de l'événement biblique concernant le Veau d'or, une idole qui fut construite alors que Moïse était allé au mont Sinaï pour recevoir les tables de la Loi de Dieu. Les Hébreux, dans l'attente, demandèrent à Aaron de leur fabriquer un nouveau Dieu. Une fois leurs bijoux fondus, Aaron coula un veau en or (à l'imitation des dieux égyptiens Hathor et Apis). Au retour de Moïse, les Hébreux étaient retombés dans l'idolâtrie.

15. Nous renvoyons à la définition d' « objet d'étude matriciel » élaborée par Danblon, Ferry, Nicolas, Sans (2014 :7).

16. Voir à ce propos Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 [1958] : 223).

17. L'article est signé par l'historien et sociologue Emmanuel Todd et publié par Marianne. L'auteur, à propos du Veau d'or, affirme : « Pour comprendre cette émotion, il faut voir la nature religieuse de l'euro, veau d'or, monnaie sacrificielle ». Todd, Emmanuel. « L'euro, un veau d'or français », *Marianne*, 8 février 2014.

18. Ce titre a été publié par le blog « Le Saker Francophone ». L'auteur, Pepe Escobar, parle à ce sujet d'« oracle » : « L'oracle disait que selon le dogme, la Banque centrale européenne devait être indépendante pour échapper à l'ingérence néfaste des gouvernements européens dans sa politique monétaire. Beau principe. Et comment peuvent faire les peuples maintenant pour échapper à l'ingérence de la BCE dans leurs économies ? ». Le « Veau d'or » est une traduction libre de l'anglais « Neoliberal Gods » (Escobar, Pepe. *European Dream* http://lesakerfrancophone.net/european-dream-la-democratie-athenienne-face-au-veau-dor/, publié le 29 juin 2015, consulté le 22 janvier 2016).

19. Cet article est paru sur le site Gaullisme.fr. L'utilisation du mythe du Veau d'or est exploité par l'auteur, Christian Lechevalier, dans l'introduction : « La "monnaie unique", la "monnaie unique" : "Le veau d'or est encore debout" : mais on n'encense plus sa puissance » (« La proskynèse* des vassaux volontaires » http://www.gaullisme.fr/2011/10/28/euro-vassaux-volontaires/, publié le 28 octobre 2011, consulté le 22 janvier 2016).

20. Janva, Michel, « Euro : le syndrome du "Pont de la rivière Kwaï"», (publié le 27 octobre 2011, http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/2011/10/euro-le-syndrome-du-pont-de-la-rivière-kwaï.html, consulté le 22 janvier 2016).

21. Desgouilles, David, « Le pont de la rivière euro », *La lime*, (publié le 27 octobre 2011, http://fboizard.blogspot.it/2011/10/le-pont-de-la-riviere-euro.html consulté le 22 janvier 2016).

22. Heurtault, Jacques, « Un pont pour l'Europe, un pont sur la Meuse (Maastricht), un Traité maltraité ! », *Propositions audacieuses*, (publié le 31 octobre 2013, http://www.propositions-audacieuses.net/article-un-pont-pour-l-europe-un-pont-sur-la-meuse-maastricht-un-traite-maltraite-120884163.html consulté le 22 janvier 2016).

23. Godin, Romaric, « Grèce : les banques seront fermées pendant une semaine », *La Tribune*, (publié le 28 juin 2015, http://www.latribune.fr/economie/union-europeenne/grece-banques-seront-fermees-pendant-une-semaine487810.html, consulté le 22 janvier 2016).

24. Jean Quatremer, journaliste spécialisé dans les questions européennes, est l'auteur du passage suivant : « Pour Merkel, l'avenir de l'euro sera germanique ou ne sera pas [...]. Le problème est que si les pays de la zone euro sont tous prêts à admettre que le fouet du pacte soit rendu plus efficace, ce n'est pas au prix d'un alignement inconditionnel sur l'Allemagne qui, elle, estime n'avoir aucun effort à faire, sa gestion étant un "modèle" ». (« Merkel rêve du saint empire euro germanique », *Libération*, 21 mai 2010).

25. Jean-Louis Harouel, professeur d'histoire du droit et des institutions, débute ainsi son article : « L'Union européenne constitue à bien des égards un retour du Saint-Empire romain germanique, ce vaste ensemble politique qui, au Moyen Âge, avait pour noyau et centre décisionnel l'Allemagne, autour de laquelle étaient groupés des territoires italiens, francophones, flamands, slaves » (« L'Europe de Merkel, ou la revanche du Saint-Empire romain germanique », *Le Figaro*, 23 octobre 2014).

ABSTRACTS

This article examines examples borrowed from quite different periods and events mobilized in 2002 by French opponents to the European single currency, in order to see how the historical example works in a polemical context. Thus the historical examples of the "Bridge on the River Kwai" and the "Holy Roman Empire" constitute similar arguments against the euro, while making another use of the analogical mechanism – narrowing or opening up its interpretative potential. The reference to the biblical reference of the "Golden Calf" as a memorial cliché shows that although not based on a real fact, it displays an analogical mechanism very close to the historical examples analyzed here. The last part of the article illustrates the use of the same examples in the contemporary debate on the alleged German hegemony in the heart of the European Union. The reappearance of these memorial phrases testifies to the interdiscursive scope and effectiveness of this type of argument.

Cet article examine quelques exemples puisés dans des périodes et événements très hétérogènes, mobilisés par les opposants français à la monnaie unique lors de son lancement en 2002, pour montrer comment l'EH fonctionne en régime polémique. Les exemples historiques du « pont de la rivière Kwaï » et du « Saint Empire » servent tous deux l'argumentation polémique des détracteurs de l'euro, tout en présentant deux cas de figure différents : l'usage fait de l'exemple de la rivière Kwaï travaille à restreindre l'éventail interprétatif, alors que celui du Saint Empire joue des diverses possibilités de la mise en relation. Le renvoi à l'épisode biblique du « Veau d'or » sera également pris en considération pour montrer comment ce cliché mémoriel qui permet d'exploiter un mécanisme analogique joue un rôle argumentatif similaire à celui de l'EH. La dernière partie de notre contribution sera consacrée à illustrer la reprise de ces mêmes exemples et donc leur persistance dans le débat contemporain sur la prétendue hégémonie allemande au cœur de l'Union européenne. Leur réapparition témoigne de la prégnance et de l'efficacité de ces figures.

INDEX

Mots-clés: argumentation, euro, exemple historique (EH), Pont de la rivière Kwaï, rhétorique, Saint Empire, Veau d'or
Keywords: argumentation, Bridge on the River Kwai, euro, Golden Calf, historical example, Holy Roman Empire, rhetoric

AUTHOR

SILVIA MODENA

Université de Bologne ; Université de Modène et Reggio d'Emilie